

La Cie des Intriguants présente en Suisse son nouveau spectacle, *Nazali Lokola Yo (Je suis comme toi)*, qui explore la place des femmes dans les sociétés africaines actuelles

Les Intriguants, effet miroir

LAURA HUNTER

Scène ► «Pourquoi a-t-on accordé le droit de vote aux femmes? Pour que les voix des hommes mariés comptent double!» A l'image de cette réplique, le nouveau spectacle de la Cie des Intriguants s'empare de l'humour comme d'une arme très sérieuse pour aborder la question du genre dans l'Afrique actuelle, particulièrement en République démocratique du Congo (RDC) d'où proviennent les six acteurs. Trois hommes et trois femmes de trois générations, que le public romand a déjà eu l'occasion de rencontrer en 2017 avec le spectacle *Nazali Kinshasa (Je suis Kinshasa)*, qui sera aussi repris en décembre.

A l'aune du succès de la pièce, tant en RDC qu'en Suisse romande, le metteur en scène Michel Faure a voulu poursuivre cette aventure artistique en créant un nouveau spectacle avec la même équipe et la même méthode de travail.

Autour de Maputo

Si le protocole de Maputo, qui énonce spécifiquement les droits des femmes en Afrique, a été adopté en 2003 par l'Organisation de l'Unité africaine, c'est seulement en 2018 que sa ratification est publiée au journal officiel de RDC. Michel Faure propose alors aux Intriguants de travailler sur ce texte. S'ensuit une semaine d'écriture collective, dite de plateau. «Je ne peux pas imposer des dialogues. Je suis là pour pousser la limite le plus loin possible, mais il est important que les textes émanent des comédiens. Ainsi, un effet miroir peut se créer avec le public.»

Pour commencer, la troupe compare les articles de Maputo



Pour les six comédiens congolais, l'écriture collective de la pièce a suscité de vifs débats sur les inégalités liées au genre et a agi comme un révélateur. DR

avec la réalité. «Si tous étaient plus ou moins d'accord qu'à compétences et temps de travail identiques devait correspondre un salaire égal, la question du partage des tâches domestiques a provoqué des débats très vifs», note Michel Faure. Yves, jeune comédien père de trois enfants, raconte avoir alors réalisé pour la première fois la charge du travail ménager pour les femmes. «Je suis à l'université pour devenir féministe», exprime-t-il désormais.

Lever le rideau

Marlène témoigne d'une double stigmatisation: être femme et actrice dans un pays où l'art

dramatique est encore apparenté à la prostitution. Elle vit seule avec ses enfants, car «faire accepter ce métier à nos conjoints est difficile». Pour éviter les commérages, elle ferme sa porte tous les soirs à 20h, y compris à ses ami·e·s. «Même pour les hommes, ce métier n'est pas bien vu», avance Jean-Pi. Lui qui s'était vu traité de «vagabond» par la famille de son amoureuse en sait quelque chose. Dans l'incapacité de payer la dot, obligation inscrite dans la Constitution congolaise, il était parti le cœur lourd en Suisse pour le spectacle précédent. Mais grâce au salaire reçu, il a pu honorer la dot, se

marier et «gagner l'estime de sa belle-famille», appuie Michel Faure.

Bien que la pièce aborde des thématiques plutôt spécifiques à l'Afrique, comme la polygamie, le viol conjugal généralisé, la place des femmes dans les interprétations très littérales de la Bible et l'éducation des filles des classes défavorisées, d'autres thèmes universels sont également présents, comme l'amour ou la violence domestique et sociale de genre, relève Michel Faure. Ainsi, des scènes de drague, de harcèlement de rue ou de viol sont inversées, la femme prenant ici le rôle de l'agresseur.

«A Kinshasa, cela mettait le public masculin très mal à l'aise. La pièce a profondément divisé les spectateurs», relate Michel Faure. «Certains disaient que c'était une question de coutumes, que je venais mettre dans la tête des Africains des idées de Blancs. Alors que le protocole de Maputo a été rédigé par des Africains!»

«A Kinshasa, la pièce a profondément divisé les spectateurs»

Michel Faure

A l'inverse, le metteur en scène se souvient avec émotion de jeunes collégiennes ravies de voir enfin leurs réalités reflétées sur les planches: «Les bailleurs de fonds ont parfois du mal à le comprendre, mais le théâtre est un outil fondamental de développement.» A l'heure où la RDC compte plus de huit millions de victimes d'une guerre dont la cartographie est «exactement superposable» à celle des gisements, parmi lesquels ceux gérés par Glencore, basée à Genève, Michel Faure le dit haut et fort: «La Suisse doit aussi sa richesse au pillage de l'Afrique, notamment du Congo.» Les sujets de la Cie des Intriguants, avec laquelle il collabore depuis près de trente ans pour restituer au théâtre les réalités quotidiennes congolaises, sont loin d'être épuisés. I

En tournée les 5-6 novembre à Yverdon-les-Bains, du 7 au 24 novembre à Genève, le 8 décembre à Romont, les 12-13 décembre à Lausanne. www.associc.ch

FESTIVAL

UN CABARET ORIENTAL À GENÈVE

L'APCAA, Association pour la promotion des cultures arabes et africaines, organise la 11^e édition du Cabaret oriental international de Genève. De vendredi à dimanche, la manifestation propose une riche programmation. Elle s'ouvre demain à 19h30 à la salle du Moulin à Poivre par un concert d'Imane Karkibou (chant) et Hend Zouari (qanun). Samedi soir, un show réunira quinze artistes, dont Oksana Bazaeva (Russie), Tommy King (Egypte) et l'Equatorienne Sathya, pour un spectacle de danse orientale. Ce dernier sera entrecoupé d'intermèdes musicaux assurés par Imane Karkibou et Hend Zouari à la Cité Bleue. Parallèlement aux spectacles, l'APCAA programme des stages animés par les artistes invité·e·s. MOP Du ve 1^{er} au di 3 novembre, programme complet: www.apcaa.ch, rés. 022 343 73 65, contact@apcaa.ch

THÉÂTRE (GE)

IDENTITÉ ET COMPASSION EN SCÈNE

Le spectacle est dédié ironiquement à quiconque a, un jour, feint de ne pas voir quelqu'un dans la rue. Joué dès samedi au Grütli, *Cœur luxuriant* et atteint de Mathias Glayre tente de mettre en lumière la «fable» de l'identité et de dévoiler l'inconstance du Moi. La pièce confronte deux hommes – deux faces d'une même pièce, une cinématographique et une scénique – dont l'identité ne cesse de se bâtir et de se déconstruire, autour de leurs aspirations et des difficultés qu'ils rencontrent au jour le jour. MOP

Sa 2 novembre, puis du 6 au 9 et du 14 au 17 novembre, Théâtre du Grütli (16, rue Général-Dufour), www.grutli.ch, 022 888 44 88.

La «folie neutre» de Julien Mages

Théâtre ► Sur fond d'histoire d'amour contrariée, la dernière création de Julien Mages est à la fois une autocritique acerbe et une critique désenchantée du milieu théâtral romand.

On croirait à un spectacle de Julien Mages. C'en est un. Sans l'être. Au début de *J'irai demain couvrir ton ombre*, nouvelle création du dramaturge et metteur en scène lausannois à voir jusqu'à dimanche à l'Arsenic, certaines de ses marottes sont pourtant identifiables: la poésie, les projections vidéo, la fureur d'un texte presque opaque que disent trois comédiens sortis du noir tels des spectres. Mais l'outrance esthétique de ce début de pièce verse bientôt dans le comique. On respire, enfin.

Et un trio se dessine, composé d'une jeune femme passionnée de théâtre (Catherine Demiguel), d'un comédien ex-cuisinier aux emballages artistiques et amoureux pour cette dernière (Raphaël Defour), et d'un prof de philo désabusé, que la création dramaturgique actuelle n'a plus l'heur de satisfaire (Juan Bilbeny). C'est dommage, car tous trois se sont rencontrés dans un foyer de théâtre et vont voir tout ce qui se produit, traçant un noir paysage du milieu culturel romand.



Quand le cœur impose sa loi. YANN BECKER

On matraque les artifices un peu pompeux, devenus les passages obligés du théâtre contemporain. Mais entre les scènes parodiques où les trois protagonistes hurlent, hoquent ou susurrent des textes abscons, parfois sans texture ni saveur, les

agrémentant ici et là d'une gestuelle fantaisiste, se tisse aussi une trame amoureuse. En est témoin l'aride théoricien littéraire, qui tente tout de même de lâcher quelques doctes éclairages sur cette passion qui démarre mal. On s'amuse d'ailleurs à assister aux diatribes contradictoires des trois amis, conversant aux bars des théâtres qu'ils écument. Ils sont vite rattrapés par le réel du cœur, tant la substance artistique qu'ils traquent dans leurs sorties culturelles semble faible et loin de leurs vraies préoccupations.

Car là est tout le sel de ce nouveau morceau de bravoure commis par le génial Mages. Dans cette critique acerbe – et qui le vise en premier – d'un théâtre tournant un peu à vide, on devine l'empêchement logistique et sémantique des artistes romands. Leur univers, «naïf et glauque», et leur «folie neutre», questionnent la qualité d'un terreau et d'une terre peut-être trop fades pour y voir naître des œuvres universelles. Les poèmes chantés en anglais et magistralement mis en musique par Pierre Audétat redoublent alors notre doute identitaire sur la possibilité d'un art d'ici qui soit complètement valable et puissant. LUCAS VUILLEUMIER

Jusqu'au di 3 novembre à l'Arsenic, Lausanne, www.arsenic.ch

Vibrer en cœur à l'Arcoop



Concert. L'Ensemble Vide dévoile sa nouvelle création au Bâtiment Arcoop. A Carouge, cet imposant édifice panoptique se dresse sur cinq étages de coursives, vue plongeante sur la cour centrale surmontée d'une verrière. Ici, les activités artisanales font régulièrement place aux spectacles pluridisciplinaires de l'Ensemble Vide. *Corazón* («cœur» en espagnol), présenté samedi, est une composition de

Denis Schuler pour 100 cordes. L'audace n'est pas que numérique: autour du Quatuor Byron, ce sont des élèves des conservatoires genevois et des étudiants avancés des HEM qui feront «résonner le lieu», sur des mouvements épurés dans un unisson organique. Entrée libre, places limitées. RMR/LYDIA FROST

Sa 2 novembre à 19h (portes et bar à 18h), Bâtiment Arcoop, 32 rue des Noirettes, Carouge. ensemblevide.ch